



Une question

qui nous concerne tous...

Que nous ayons la foi ou non, nous avons le choix : soit nous refusons de discuter, soit nous acceptons de discuter, soit nous désirons nous égarer dans la confrontation haineuse, soit nous désirons cheminer dans la conversation, sans prétendre que l'autre a, par nature, tort et que nous avons, par nature, raison. La paix a plus de chance de s'établir entre nous si nous discutons. A trois conditions : l'honnêteté, le respect, la rigueur sur le mode de *l'ignorance docte*. (cf. gazette 25)

Jeunes, élèves de TL, et adultes nous avons engagé un travail de réflexion en nous conformant à ces trois règles. En cette année scolaire 2014-2015, le thème est le suivant : *La notion d'interprétation dans le champ du religieux*. Ce thème est incommensurable. Nous ne traitons que certains points, en classe complète selon le programme de philosophie et en groupes de travail.

Interpréter un objet d'étude (œuvre d'art, rêve, texte littéraire, texte religieux, etc.) c'est présupposer qu'il a du sens, que celui-ci n'est pas manifeste, qu'il est équivoque, polysémique : il faut donc une médiation entre l'objet et le lecteur : un travail d'exégèse et d'herméneutique. C'est aussi se référer à un

contexte géographique, historique, économique, social, politique, culturel, linguistique, traditionnel...

L'une des premières difficultés, lorsque l'on interprète un texte religieux, c'est qu'il a été rédigé dans une ou des langues qui, pour la plupart, sont des *langues mortes*, et, en outre, souvent, des langues étrangères. (De plus, avant d'être écrit, un texte sacré a été révélé puis transmis oralement, car nos cultures anciennes étaient surtout orales.) La première difficulté est donc du côté de la traduction. La langue italienne ne dit-elle pas : *traduttore, traditore, traduttore, traître* ? Une lecture dite *à la lettre* est dès lors au moins difficile, au plus impossible.

Une lecture dite *à la lettre* est déjà une interprétation. Par exemple, lorsque, dans les textes religieux, cette formule apparaît : *La main de Dieu*, aucun fidèle, raisonnablement, ne prendra cette image *à la lettre*. S'il le faisait, il attribuerait un corps à Dieu, lui l'Immatériel, le Transcendant c'est-à-dire l'au-delà de tout, selon les trois religions monothéistes les plus pratiquées dans notre pays que sont, par ordre chronologique, le judaïsme, le christianisme, l'islam. Or si Dieu a un corps il est marcescible, c'est-à-dire périssable, mortel. D'autre part, on peut en proposer une

représentation anthropomorphique, c'est-à-dire que s'il a des mains, c'est qu'il a des caractéristiques humaines. On s'oriente alors vers l'idolâtrie.

Une telle interprétation est incompatible avec la façon dont les juifs, les chrétiens et les musulmans se *représentent* Dieu. Le terme de *représentation* est impropre (aucun mot ne peut dire Dieu adéquatement, les langues humaines sont imparfaites et ne peuvent donc dire Le Parfait. Les mystiques voient là l'un des motifs de leur mysticisme.). Dieu est l'irreprésentable. Le représenter c'est en donner une image, par exemple *La main de Dieu*. Si Dieu est irreprésentable, pourquoi ces images ? Probablement parce que nous avons un corps et sommes par suite des sujets percevants, dotés d'une imagination. Tenter de dire Dieu l'Indicible c'est essayer de proposer des idées, l'imaginer c'est tenter de le représenter. Mais dans les deux cas, conception ou imagination, il y a déficience de notre part. [Pour illustrer cette différence entre concevoir et imaginer, on peut utiliser l'exemple de Descartes (1595-1650) : "Que si je veux penser à un chiliogone, je conçois bien à la vérité que c'est une figure composée de mille côtés, aussi facilement que je conçois qu'un triangle est une figure composée de trois côtés seulement, mais je ne puis pas imaginer les mille côtés d'un chiliogone, comme je fais les trois d'un triangle, ni pour ainsi dire, les

regarder comme présents avec les yeux de mon esprit." *Méditations métaphysiques VI*] Ainsi, tout en sachant qu'Il est irréprésentable, nous (croyants ou non) en élaborons des images car nous ne pouvons pas faire autrement : *La main de Dieu, Son regard, Sa voix, Sa parole*, etc. L'important est d'avoir conscience que ces images sont, par essence, inappropriées. D'autre part, nos anciens étaient majoritairement analphabètes, il fallait donc user de certains supports : les images, par exemple.

Le fidèle sait donc que son Dieu est Irreprésentable, Innommable, Indicible. Autrement dit, il sait qu'il ne peut dire ce qu'EST Dieu en son essence, lui, petit humain imparfait (car créature et non Créateur) ne peut raisonnablement croire savoir ce qu'EST et ce que VEUT Dieu. Il ne peut qu'élaborer des interprétations. Aucun fidèle (c'est-à-dire celui qui a la foi) ne peut prétendre détenir La Vérité, tous les fidèles sont des chercheurs. Avec une aide précieuse. Que nous ayons la foi ou non, nous constatons que nous avons un pouvoir que nous appelons : la raison (don de Dieu pour les croyants). Elle n'est pas infaillible. Mais en discutant raisonnablement, nous pouvons saisir ceci : si, par exemple, dans les textes religieux des trois monothéismes évoqués il y a référence à l'esclave (homme ou femme), donc à l'esclavage, devons-nous, de nos jours, appliquer cette pratique quasi universelle chez nos anciens, pour être en accord avec un texte religieux ? Ou bien, devons-nous lire ces textes selon un contexte géographique, historique, culturel, linguistique, traditionnel, social, économique, politique, etc. c'est-à-dire de manière raisonnable, et conclure que ce qui était possible

autrefois (par exemple l'esclavage des *infidèles*, la non scolarisation des filles, la polygamie, la peine de mort, la *loi du talion*⁽¹⁾) surtout à l'égard de ceux qui appartenaient à une autre religion, y compris monothéiste, parce qu'accusés de polythéisme, ne l'est plus de nos jours ? Penser et agir ainsi ce n'est pas trahir l'idéal religieux, c'est au contraire s'en approcher, en étant miséricordieux.

Il serait donc erroné de confondre traditions religieuses et foi. Il y a des pratiques, des rituels, des traditions qui, les conditions d'existence changeant, deviennent obsolètes, inacceptables ou impraticables plus tard ou ailleurs. Ainsi, le sacrifice D'Abraham est peut-être le symbole du passage de sacrifices humains ancestraux à l'interdiction de ces sacrifices. Sacrifices humains remplacés, pour certains, par le sacrifice d'animaux, pour d'autres, par un rituel symbolique. Cette parabole peut être aussi interprétée comme suit : la mise à l'épreuve de la foi d'Abraham et/ou, comme le font certains religieux contemporains⁽²⁾, l'appel à ne jamais sacrifier les enfants, les générations futures.

Autre exemple : la scolarisation des filles a permis de constater qu'elles sont capables de faire des études, de prendre des responsabilités, d'exercer une profession. Ou encore : L'abbé Grégoire (1750-1831), lors de la Révolution Française, a refusé la peine de mort, tout comme Condorcet (1743-1794) : "*La peine contre les conspirateurs est la mort. Mais cette peine est contre nos principes. Je ne la voterai jamais.*"⁽³⁾

Ainsi, au cours de l'histoire humaine, ce qui est normal à une époque peut devenir anormal à

une autre. A nous d'être raisonnables.

Les textes religieux font l'objet d'interprétations. Il ne peut en être autrement. Un fidèle dit je crois qu'IL EST et il ne prétend pas savoir CE QU'IL EST car ce serait faire péché d'orgueil.

Aussi, toutes les religions, toutes les pratiques religieuses, toutes les évocations de Dieu sont des interprétations. Nul ne peut, raisonnablement, affirmer détenir La Vérité. Certains, bien sûr, ont lu les textes sacrés, d'autres pas, certains connaissent très bien ces textes (ce sont des théologiens linguistes, etc.) : ils effectuent des interprétations savantes des paraboles. Une parabole est un récit allégorique qui a une fonction édifiante, une valeur d'exemplarité : le fidèle doit méditer les significations de cette figure morale. Il doit en tirer un enseignement. On peut voir dans la *Genèse* une parabole invitant les humains à se considérer comme *frères et sœurs* créatures d'un même Dieu, à vivre en paix, à prendre soin de la Nature, à inventer leur existence en vue du Bien puisqu'ils sont dotés de libre-arbitre, dans les limites du Destin (ce qui constitue un *mystère* : comment, en effet, concilier liberté, responsabilité et destin ? Dieu seul le sait. Mais l'athée qui se réfère au *déterminisme* est confronté à une question similaire), et donc à être responsables de leurs actes dont ils rendront compte à la fin de leur vie. De même, la parabole du *Veau d'or* peut être entendue comme une condamnation de toute forme d'idolâtrie car selon les trois monothéismes Dieu seul doit être adoré : pas un humain ou un objet. Le sacrifice d'humains sur l'autel de l'idolâtrie pour l'argent, la domination, ou une prétendue vérité est interdit. Bien sûr, des objets, des lieux, des personnes peuvent être sa-

(1) http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_du_talion

(2) <http://www.franceculture.fr/emission-service-protestant-quel-est-le-%C2%AB-vrai-%C2%BB-sacrifice-du-jour-2015-03-01>

(3) <http://www.senat.fr/evenement/archives/D22/agregoire.html>

crés, c'est-à-dire peuvent *présentifier* le divin dans notre espace-temps. (Cette notion de *sacré* a du sens pour un agnostique ou un athée : le cadavre humain, la tombe, etc. ont aussi une dimension sacrée, pas dans le même sens)

Autrement dit, si un texte sacré n'était pas fait de paraboles et de symboles à méditer, il serait composé d'injonctions à appliquer sans réfléchir, et le fidèle serait semblable à un automate. Il ne serait pas un être libre et responsable de ses paroles et de ses actes, jugé selon ses mérites et démerites à la fin de son existence.

L'interprétation, c'est ce qui fait la richesse, sans cesse renouvelée selon les époques, des textes sacrés. Mais cette interprétation n'est pas sans limites (car en ce cas ce n'est plus de l'interprétation mais de la projection de ses propres désirs). Ses limites sont "le raisonnable" et l'idéal religieux de charité et de lutte, en soi, contre ses défauts. Certes, des textes religieux peuvent être utilisés pour justifier l'esclavage, l'apartheid, [cf. *La malédiction de Cham* ⁽⁴⁾], la ségrégation, le sexisme, la polygamie, la lapidation, la peine de mort, le massacre de ceux qui n'ont pas la même religion ou qui sont accusés d'idolâtrie ou de polythéisme, la guerre, l'annexion de territoires, etc. Il y a alors, globalement, deux interprétations : soit on considère que l'histoire humaine est le lieu de la répétition : on refait toujours pareil et on s'entretue, soit on considère, ce qui est raisonnable et conforme à l'idéal religieux, que l'histoire est le lieu de l'amélioration possible de chaque humain (car la foi est une affaire intime, elle ne s'impose pas aux autres) tout au long de son existence vécue comme une épreuve à passer. En ce cas, on ne sacrifie pas l'essentiel, la bienveillance, à l'accessible, les traditions historique-

ment déterminées. Un bon dévot peut être un parfait mécréant ou un idolâtre, comme un athée peut être un parfait fanatique (au nom de sa haine des religions et/ou de son scientisme).

Alors, s'il est impossible de démontrer que Dieu existe ou qu'il n'existe pas (Kant l'a montré, et il avait la foi, semble-t-il, c'était sa liberté intime), s'il y a des personnes qui ont la foi, d'autres pas, s'il y a des interprétations différentes (raisonnables et bonnes), si personne ne peut clamer détenir La Vérité en ce monde où nous sommes essentiellement au niveau des interprétations⁽⁵⁾, la question essentielle s'impose : *comment, nous tous, si différents, religieux, de telle ou telle religion, monothéistes ou polythéistes, animistes, déistes ou théistes, agnostiques, athées, etc., pouvons-nous vivre le mieux possible ensemble ?* Quels types de lois, quels types de régimes politiques sont les plus justes pour que nous puissions vivre le mieux possible en paix, dans les rues, les magasins, les écoles, les lieux de travail, les associations, les syndicats, les lieux de loisirs, etc. ?

Nous avons le choix : soit nous visons la domination de l'autre et nous allons au massacre, soit nous voulons la paix, sans être naïfs au sujet de nos communs défauts, et, en ce cas, nous élaborons des lois pour réguler nos forces (auto-)destructrices.

Peu de choses sont sûres en ce monde, en sciences les théories peuvent s'effondrer, etc.

Mais un point est inconditionnel : **le respect**, fondement éthique et politique.

E. Kant (1724-1804) *Doctrine de la vertu*, Première partie, Livre second, Traduction J. Barni, A. Durand, 1855. Deuxième section *Des devoirs de vertu envers les autres hommes, concernant le respect qui leur est dû*. ⁽⁶⁾

§ 38. "Tout homme a le droit de

prétendre au respect de ses semblables, et *réci-proquement* il est obligé lui-même au respect à l'égard de chacun d'eux.

L'humanité est par elle-même une dignité : l'homme ne peut être traité par l'homme (soit par un autre, soit par lui-même) comme un simple moyen, mais il doit toujours être traité comme étant aussi une fin ; c'est précisément en cela que consiste sa dignité (la personnalité), et c'est par là qu'il s'élève au-dessus de tous les autres êtres du monde qui ne sont pas des hommes et peuvent lui servir d'instruments, c'est-à-dire au-dessus de toutes les choses. Tout de même donc qu'il ne peut s'aliéner lui-même pour aucun prix (ce qui serait contraire au devoir du respect de soi-même), de même il ne peut agir contrairement au respect que les autres se doivent aussi nécessairement comme hommes, c'est-à-dire qu'il est obligé de reconnaître pratiquement la dignité de l'humanité dans tout autre homme, et que par conséquent c'est pour lui un devoir de montrer du respect à chacun de ses semblables."

C'est pourquoi la démocratie, pas une caricature de démocratie, mais une démocratie la plus effective possible, qui exige des citoyens un réel engagement, paraît le régime le plus adéquat. (Le citoyen, dit Aristote (-384, -322), est celui qui a part au fait de gouverner et d'être gouverné. Il participe à l'élaboration du politique et de la loi puis obéit à cette loi. "L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté" nous dit Rousseau (1712-1778). Loi et non caprice, donc expression de la Volonté générale : il faut lire le *Contrat social* pour avoir des précisions à ce sujet.).

Dans une démocratie laïque, l'Etat n'est d'aucune religion (il n'est pas théocratique) : il reconnaît à chaque citoyen sa liberté personnelle d'avoir la foi ou non (liberté intrinsèquement liée à la responsabilité du citoyen/sujet, de telle sorte que là où il y a droit, il y a devoir et c'est la loi qui délimite le tout ⁽⁷⁾).

(4) http://www.herodote.net/Cham_malediction_de_Cham-mot-435.php

(4) http://www.lemondedesreligions.fr/culture/l-ivresse-de-noe-histoire-d-une-malediction-16-05-2011-1513_112.php

Mais une démocratie n'est effective que si les citoyens sont engagés, or, pour cela, deux conditions, au moins, s'imposent : qu'ils aient le désir de le faire et qu'ils aient des connaissances, donc qu'ils soient, d'une manière ou d'une autre, scolarisés, pour apprendre des méthodes et des fondements afin, ensuite, de poursuivre, durant toute leur existence, leur formation, car, pour être en mesure de participer aux débats et aux décisions politiques, il faut avoir la possibilité de se documenter sur, par exemple, le clonage, les OGM, les nanotechnologies, la laïcité, les religions, la peine de mort, le droit international, la théorie de l'évolution, la théorie du Big bang, etc.

Il faut donc que *la Liberté, l'Égalité, la Fraternité* (c'est-à-dire le respect de l'autre) ne soient pas de vains mots.

A l'école, par exemple, pourquoi laisser perdurer cette irrationnelle tradition de la prétendue distinction hiérarchique entre "travail manuel" et "travail intellectuel" ? Un humain est un, et en toute activité la personne entière est engagée, l'humanité est une : il n'y a pas d'un côté des corps et de l'autre des esprits. C'en est comique tellement c'est absurde, et pourtant, nous vivons selon ce schéma-là dont une des conséquences est la hiérarchie entre certains enseignements (avec les salaires en conséquence alors que ceux qui ont pu faire des études ont bénéficié du soutien de la collectivité par les impôts...). Tout cela, tandis que nous ne savons toujours pas si nous sommes corps-esprit, seulement corps, seulement esprits (clin d'œil à mes élèves au sujet de Berkeley (1685-1753).

Pourquoi des conditions de travail exténuantes pour certains ?

Pourquoi des salaires, des logements indécents pour certains ?

Si tous les humains, hommes et femmes, sont (banalement) tous différents les uns des autres, pourquoi sont-ils égaux ? Parce



<http://www.onpes.gouv.fr/>

http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_2014-049R_TOME_Lpdf

que ce sont des humains, c'est tout, ce sont leurs conditions d'existence qui ne sont pas égales (ne pas confondre égal et identique, différent et inégal).

Alors, par respect, la démocratie laïque a pour devoir de faire en sorte que chaque humain puisse devenir citoyen avec ses droits et ses devoirs...

Liberté Égalité Fraternité

Ubuntu dirait Mandela (1918-2013)

Cette année, en TL, à partir du programme de philosophie, trois groupes traitent des points différents selon le thème suivant : *La notion d'interprétation dans le champ du religieux*.

Un groupe, accompagné de M. Castrounis, professeur d'histoire à la retraite, effectue des recherches portant sur les Écrits des trois religions. Une réflexion sur le sacrifice d'Abraham est engagée.



<http://www.thuram.org/site/>

Site de la Fondation Lilian Thuram à laquelle nous adressons régulièrement notre gazette.

Un autre groupe, accompagné de Mme Perroud, professeure de philosophie, réfléchit sur ce que l'on appelle "Les Vanités", à partir du texte de *L'Écclésiaste*, avec la question suivante : que l'on ait ou non la foi, est-il bon de mépriser la vie ?

Un dernier groupe, accompagné de Marie Mathias, artiste, crée une œuvre à la fois individuelle et collective, à partir de trois formules imposées : Paradis, Bonheur, Joie de vivre. Les élèves élaborent des textes traitant de leur acte de création et de leur façon d'interpréter ce thème.

Ces productions seront exposées, en mai-juin :

- au CDI du lycée P. Neruda (groupe 1),
- dans le hall de la mairie de Saint Martin d'Hères (groupe 2),
- au musée de L'Ancien Evêché (groupe 3),

<http://www.ancien-veche-isere.fr/>

puisque nous avons le bonheur de travailler avec ces institutions.

Des conférences sont assurées par Mme Lazier, conservatrice du Musée de l'Ancien Evêché, accompagnée de Mme Sapin et de Mme Neyret, chargées de la communication ; M. Lauret, professeur de sciences physiques et licencié en histoire de l'art ; M. Castrounis, qui a en outre organisé une visite du Musée de l'Ancien Evêché. Marie Mathias aide régulièrement les élèves dans leurs réalisations, ainsi que M. Adel, médiateur culturel de la mairie de Saint Martin d'Hères. Tous ces travaux sont effectués avec le soutien de Mme Granier, documentaliste, et de Mme Marty, secrétaire Intendance, de notre lycée.

Nous disons ici notre gratitude à toutes ces personnes.

Mme Perroud, professeure de philosophie

(5) Jean-Marc Lévy-Leblond *La science expliquée à mes petits-enfants*

(6) http://fr.wikisource.org/wiki/Doctrine_de_la_vertu/Livre_second

(7) <http://www.gouvernement.fr/observatoire-de-la-laicite>